

Études

L'orientation, phase primordiale

« Que chaque jeune soit à sa place dans ce monde ! » C'est ainsi que Cécile Simon, fondatrice de l'association Des Racines pour les Ailes, résume sa vocation. En cette période où l'importance des choix d'orientation se fait prégnante, elle nous livre son analyse et ses conseils.

PAUL GABRIEL

Si l'orientation était un diagnostic médical, quels seraient aujourd'hui les symptômes positifs ou négatifs chez les étudiants ?

Essoufflement : parvenir à maintenir un bon niveau scolaire est déjà une gageure, l'orientation ne devient prioritaire que bien tard... souvent à l'ouverture de Parcoursup.

Fièvre : il y a tant d'injonctions pour « réussir » son orientation scolaire ou professionnelle. Par exemple : « Apprends d'abord à te connaître », « Travaille tes *soft skills* », « Vis des expériences associatives, c'est bon pour le CV », « Participe à des salons, rencontre des professionnels », « Crée un compte LinkedIn », « Utilise telle plateforme de recherche d'emploi »...
Angoisse : et si la guerre était déclarée, et si le dérèglement climatique s'accélérait, et si l'I.A. avalait telle filière d'études/pro...



© Maïté Badi / Hans Lucas

- avoir suffisamment d'éléments objectifs pour le discernement suivant, c'est-à-dire être en mesure de lister les enseignements par ordre de préférence et savoir nommer les raisons de ce classement. Repérer les différentes pédagogies et environnements d'études qui ont ou n'ont pas donné satisfaction, par exemple effectif de la classe, enseignements trop ou pas assez théoriques/pratiques, éloignement de la famille, ambiance générale de l'établissement, qualité des relations entre camarades...

Quelle est la pire question qu'un étudiant puisse se poser pour choisir son orientation ? Quels sont les métiers qui offrent 100 % de télétravail et/ou un usage intensif de l'I.A. ?

À quel moment conseillez-vous de ne pas s'orienter, mais d'attendre ou d'explorer ?

Il est difficile d'opposer orientation et expérimentation. Les deux s'enrichissent mutuellement et aident le jeune à devenir ce qu'il est.

Impossible de s'orienter sur le seul critère des compétences académiques (aucun jeune ne peut se réduire à un carnet de notes). Expérimenter (sports, engagements associatifs, clubs, séjours à l'étranger...) va lui permettre de mieux se connaître et ainsi poser des choix d'orientation ajustés. À l'inverse, ne pas s'orienter par indécision c'est renoncer à poser un acte qui construit la personnalité du jeune et l'aide à devenir plus libre. N'ayons pas peur de faire des choix. L'erreur fait partie du processus de croissance.

Peut-on réussir sa vie professionnelle avec une « mauvaise » orientation de départ ?

Tout dépend un peu de l'âge du jeune et du niveau d'études (C.A.P., B.T.S., B.U.T., bac + 5). S'il s'agit d'une mauvaise orientation de départ et que le jeune s'en rend compte après la 1^{re} année d'études, il est tout à fait possible – et même souhaitable – de se réorienter et poser de nouveaux choix pour l'année suivante, notamment via la plateforme Parcoursup.

Si le jeune est déjà bien engagé en 2^e ou 3^e année d'études, je conseillerais de finir le cycle d'études et ce pour plusieurs raisons :

- avoir un premier diplôme en poche,
- renforcer sa capacité de persévérance et d'adaptation, toutes deux bien nécessaires dans la vie professionnelle comme dans la vie en général,

Qu'est-ce que l'on ne dit jamais aux étudiants sur l'orientation, mais qu'ils devraient absolument savoir ?

Que ce qu'ils sont est déjà inscrit dans leur enfance. Le petit enfant que j'étais (lecteur, bricoleur, rêveur, créatif, sociable...) et que je suis toujours donne à voir celui que je pourrai être : l'enfance est une des pierres de fondation pour ma future orientation.

Qu'est-ce qui distingue vraiment les étudiants d'aujourd'hui de ceux d'il y a dix ou vingt ans dans leur rapport au travail ?

Cette question interroge tous les responsables universitaires et les personnes des ressources humaines. Mais qui sont donc ces jeunes ? Sur quels critères les recruter ? Comment les conserver dans l'entreprise ?

Ces questions sont tout à fait pertinentes à l'heure de l'I.A. où les données envoyées par le candidat peuvent ne pas correspondre à son identité profonde et ses réelles compétences (savoir, savoir-faire, savoir-être).

Une tentative a consisté à classer les générations (générations X, Millennials, Z, Alpha) pour en tirer des profils types de personnalités au travail. Les générations se confrontent, chacune décrétant que c'est à l'autre de s'adapter...

La vraie différence reconnue tant par les recruteurs que par les candidats eux-mêmes est la place qu'ont pris les outils digitaux dans la vie de chacun et les conséquences (positives ou négatives) que cela génère. Concentration, autonomie, responsabilisation, adaptabilité, curiosité, engagement, recherche de sens sont parmi d'autres des critères qui distinguent une génération de l'autre.

D'une façon générale, on pourrait dire qu'il n'y a pas de changement dans cette envie de trouver un travail épanouissant et rémunérateur ! C'est la preuve que le travail est constitutif de la dignité de toute personne humaine. Ce sont plutôt les conditions d'exercice du travail (autonomie dans la mission, flexibilité des horaires, type de management...) qui changent selon les générations.

Les étudiants cherchent-ils encore un métier ou plutôt un mode de vie ?

La plupart des sondages montrent que les jeunes souhaitent un équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, équilibre

dans lequel les loisirs et/ou engagements extraprofessionnels doivent trouver leur place. Mais, gardons-nous de toute généralité car les *burn-out* chez certains jeunes montrent combien cet équilibre n'est pas toujours désiré ou atteint.

Si l'équilibre vie personnelle/vie professionnelle n'est pas toujours possible (par exemple en début de carrière où il est plus normalement acquis que le travail prenne une place importante pour construire sa carrière), il reste, en particulier depuis le Covid, un horizon désirable. Le nombre de jours de télétravail – pour les métiers où cela est possible – est en soi un des critères de sélection d'une offre de travail.



© Marié Badi / Hans Lucas

Pourquoi valorise-t-on encore autant la cohérence de l'orientation alors que le monde du travail est de plus en plus fragmenté ?

Parce que la cohérence de l'orientation révèle celle de la personne tout entière.

L'histoire de l'orientation scolaire révèle 3 approches de l'accompagnement à l'orientation scolaire avec, pour chacune, des points de forces et de faiblesses pour l'époque donnée.

Au moment de la révolution industrielle, lorsqu'il fallait embaucher une main-d'œuvre nombreuse issue des campagnes, l'approche de l'orientation scolaire appelée approche positiviste était celle de l'appariement profil/métier. Elle permettait de gagner en efficacité dans un monde du travail stable.

Avec la mondialisation, la rapidité de l'évolution des métiers et du monde du travail a nécessité une plus grande flexibilité. L'approche de l'orientation dite constructiviste invitait à s'adapter aux exigences du marché tout au long de la vie professionnelle. Poussé à l'extrême, cette injonction de correspondre aux besoins du marché entraîne une dilution de l'identité profonde de la personne au profit des critères de performance et de rentabilité. Une fatigue générale s'ensuit allant du *bore-out* (ennui) au *burn-out* (épuisement). Aujourd'hui, l'approche utilisée est mixte. Elle est appelée personnaliste parce qu'elle est centrée sur la personne dans ce qui fonde son identité (histoire, éducation, culture, expériences personnelles, valeurs, besoins) ET une nécessaire adaptation à l'évolution du marché, des missions, des organisations... S'adapter oui, s'oublier non.

Oui, la cohérence de l'orientation dans l'approche personnaliste révèle la personne tout entière. Et cela paraît toujours d'actualité si l'on regarde les chiffres de la santé mentale au travail ! Plus l'orientation tiendra compte de la personne du jeune dans son unicité, plus cette dernière saura inventer les chemins qui lui permettront de parvenir à la pleine réalisation de sa vocation tout en restant agile dans un monde en mutation. Et ça c'est bon pour le monde d'aujourd'hui !

Quelle compétence est aujourd'hui sous-estimée par les étudiants, mais décisive à long terme ?

L'orthographe, la maîtrise des langues, la capacité d'élocution et de relations interpersonnelles.

Doit-on encore orienter par métiers quand ceux-ci disparaissent ou se transforment si vite ?

Pour mon association, le métier est un moyen au service d'un horizon plus lointain qui est la vocation personnelle du jeune, ce pour quoi il est fait. Se limiter au métier c'est courir le risque

d'être déçu si celui-ci disparaît ou s'il perd de son attrait (lorsqu'une partie des tâches/missions est confiée à l'I.A. par exemple).

Parler vocation c'est reconnaître que chaque jeune porte en lui un désir de donner du sens à son travail en contribuant au bien commun, et que ce sens s'enracine dans sa petite enfance, s'appuie sur ses talents et compétences pour se déployer dans un métier particulier (ou des métiers tout au long de la vie professionnelle) pour s'accomplir, in fine, par le don de soi.

Ainsi on évoquera une vocation au soin plus que le métier de médecin, une vocation à l'innovation plus qu'un métier d'ingénieur, une vocation créative plus qu'un métier d'artiste etc.

Si vous pouviez supprimer une étape du système actuel d'orientation, laquelle serait-ce ?

Personnellement je n'enlèverais pas d'étapes, j'en rajouterais... tout en modifiant un peu le processus !

La première étape devrait être vécue au collège. Dans le cursus scolaire on évoque peu les talents. Pourtant travailler ces derniers c'est grandir en connaissance de soi donc en confiance. Expérimenter, rencontrer des personnes en dehors de son groupe de pairs, découvrir de nouveaux savoirs – notamment manuels – ou s'engager dans des activités qui sortent des compétences disciplinaires enseignées à l'école sont nécessaires à la connaissance de soi. Certes de nombreux établissements offrent cette opportunité à travers la participation à des clubs ou des engagements solidaires mais ces activités ne sont souvent pas relues et intégrées au carnet de notes. Sans une volonté de l'établissement de garder une feuille de route de l'ensemble des talents révélés, qualités perçues et compétences acquises, l'orientation s'appuie essentiellement sur le niveau de l'élève dans les matières disciplinaires. Cette étape me semble indispensable pour des premiers choix en fin de 3^e vers un C.A.P., bac pro, 2^{de} générale... qui soient vécus sereinement sans viser le Graal absolu qui serait un bac général mais en reconnaissant que certains sont plus manuels, ont besoin d'une formation en apprentissage ou sont effectivement intéressés par des enseignements théoriques qui ne pointent pas encore vers un métier.

Cette étape mise en place, le jeune devrait être plus confiant donc plus capable de se projeter dans le choix d'une filière d'étude après la 3^e ou, pour le bac général, du choix des enseignements de spécialité en 2^{de}.

L'arrivée de Parcoursup plonge les jeunes et leur famille dans une nouvelle étape qui peut venir parasiter le travail de discernement effectué tout au long de l'adolescence. Pour beaucoup (et la littérature dans ce domaine est abondante), il s'agit d'établir une « stratégie efficace » pour obtenir ses vœux. On pense alors performance de son profil, adaptation aux attendus (qui, s'ils sont nécessaires pour certaines filières, peuvent s'avérer préjudiciables lorsqu'il s'agit de « se tordre pour correspondre »).

S'il n'est pas interdit d'être rusé (!), il est tout à fait dommageable de taire son identité profonde – le temps fera craquer le vernis – plutôt que d'assumer sa spécificité, être capable de nommer ses talents, savoir justifier clairement ses choix (scolaires et extrascolaires) et être en mesure de motiver son projet d'orientation au-delà du métier. Les enseignants et les recruteurs ne sont pas dupes ! Ils savent reconnaître un original d'une copie. Comme le disait saint Carlos Acutis : « Tous les hommes naissent comme des originaux mais beaucoup meurent comme des photocopies » ! ■